



## LES DÉFIS DU GUARANÁ

De José HUERTA / Fédération Artisans du Monde / 18' / 2008

### Synopsis



A travers la filière du guaraná, le film illustre comment, dans un territoire qui est soumis à de forts enjeux environnementaux, le commerce équitable est moteur de projets de préservation de l'environnement.

### Biographie et intention du réalisateur

José Huerta a grandi en Lorraine où il a passé un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) de chaudronnier. Engagé depuis longtemps sur les questions sociales, José Huerta a été également animateur en maisons des jeunes et de la culture (MJC). Cette expérience en éducation populaire le mène jusqu'à Paris, dans une école de formation d'animateurs socioculturels.



En 1987, José s'envole un an pour un volontariat au Brésil, dans un bidonville de Fortaleza (Nord-est du pays). Il découvre le secteur de la solidarité internationale et renforce son engagement et son intérêt pour les questions socio et géopolitiques.

Une autre de ses passions est le cinéma. Son année brésilienne lui donne envie de faire des documentaires afin de lier ses deux engagements. Il crée en 1993, l'association « Image et développement », qui devient dans les années 2000, Vagalume Production (<http://www.vagalume.fr/>). Son premier film court « Colombie : à la recherche de la paix », est réalisé en collaboration avec le CCFD-Terre Solidaire (CCFD-TS) sur les questions de la paix et la réinsertion des guérilleros démobilisés. Depuis, José Huerta a réalisé de nombreux films courts et pédagogiques pour des ONG comme le CCFD-TS ou la Fédération Artisans du Monde (FADM), Starting-Block ou la Fondation Abbé Pierre.

Certains de ces films existent également en version 52 minutes pour des chaînes de télévision. Son travail se divise donc en deux parties. D'un côté une collaboration associative pour des courts métrages d'éducation au développement, de l'autre, pour des sujets qui méritent d'être approfondis, la réalisation de moyens-métrages de télévision. Les thématiques classiques de ses films sont les droits de l'homme, le développement international ou l'enjeu de la terre pour les paysans. José aime interroger le phénomène de la mondialisation et ses conséquences sur les populations.

Le film « Les défis du guaraná », commandé par FADM, part d'une première rencontre filmée avec la communauté des Satéré-Mawé lors d'un road-movie en 2005, au Brésil, sur la société civile et ses actions selon différentes thématiques (accès à la terre, enfants des rues, luttes indiennes, etc.). Le tournage du documentaire a duré 3 semaines et a été confronté à quelques tensions au sein de la communauté indienne dues à une lutte de pouvoir interne. Certaines scènes ont dû être négociées. Finalement la situation s'est apaisée et le tournage s'est bien déroulé. Pour José Huerta, la scène la plus emblématique du film est la grande fête du guaraná organisée par les autorités publiques. Les Satéré-Mawé y sont représentés de manière très caricaturale mais ne sont jamais invités. La cérémonie sert de vecteur à l'introduction des multinationales dans la filière guaraná. Pour José Huerta, elle est la meilleure illustration de manipulation des foules à des fins lucratives.



José Huerta travaille actuellement sur un nouveau court métrage pour le CCFD-TS sur les questions de souveraineté alimentaire dont le point de départ est les émeutes de la faim de 2008. De ce projet va également naître un moyen métrage destiné à la télévision.

## **Contexte** (synthèse du manuel pédagogique élaboré par FADM<sup>1</sup>)

### **Le Brésil, un pays contrasté**

Le Brésil connaît depuis plusieurs années une montée en puissance de son économie. Ses choix politiques néolibéraux lui permettent, dans le secteur de l'agriculture notamment, de concurrencer les plus grands sur les marchés internationaux. Mais à quel prix ? Malgré la mise en place de programmes sociaux de lutte contre la pauvreté, la population brésilienne, constituée d'un maillage d'ethnies indiennes, de métis et de colons, souffre de conditions de vie précaires et de malnutrition. Les ethnies indiennes soumises à des discriminations, sont les plus touchées par les inégalités d'accès aux besoins fondamentaux (santé, éducation, alimentation, etc.). Certaines, comme les Satéré-Mawé, s'unissent et s'organisent afin de créer leur propre économie, via le commerce équitable, et rester maîtresses de leur propre développement et de leur culture.

#### □ **L'émergence d'une puissance économique**

##### ➤ *25 ans de politique économique stable et réduction de la pauvreté*

L'année 1985 marque la fin de la dictature militaire au Brésil. La constitution de 1988 déclare la République fédérale, inspirée du modèle nord-américain. Le système légal suit néanmoins les traditions romano-germaniques, dont les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire sont totalement indépendants et pèsent le même poids politique. En 1994, le « Plan real » est lancé par le président Fernando Henrique Cardoso. C'est un plan économique unique qui a permis de contrôler l'hyperinflation responsable de cinq changements de monnaie en 10 ans. Un an après le lancement du plan, les prix ont grimpé de 35 % et la croissance de 8 %<sup>2</sup>. La stabilisation relative des prix a entraîné une redistribution automatique des revenus de l'ordre de 3 % du PIB en faveur des plus déshérités.

En 2002, le président Lula issu du Parti des travailleurs et fils de paysan, poursuit la politique économique de Cardoso et lance plusieurs programmes sociaux. Parmi eux, les programmes « Faim zéro », visant à améliorer l'accès à l'alimentation des plus pauvres<sup>3</sup> et de la « Bourse familiale » (12 dollars par mois par enfant scolarisé), qui concerne 12 millions de ménages. Le salaire minimum a augmenté de plus de 50 %, le Brésil vit la plus forte réduction de la pauvreté de son histoire.

En 2005, le pays équilibre pour la première fois en 30 ans, sa balance des paiements et des finances publiques, tout en maintenant un niveau d'inflation bas. C'est le seul pays qui, par anticipation, a su rembourser l'intégralité de ses dettes auprès du Fonds Monétaire International (FMI). Cependant, cela a eu pour conséquence l'arrêt de certains programmes sociaux.

##### ➤ *Des ressources minérales, énergétiques et agricoles*

La richesse du pays provient de ses ressources minérales : minerais de fer (principale ressource du pays), bauxite, mines de diamants et or. Le Brésil dispose également de produits énergétiques : charbon, gaz naturel et pétrole pour lequel il est autosuffisant depuis 2006. C'est une grande puissance industrielle. Son Produit Brut Intérieur (PIB) est

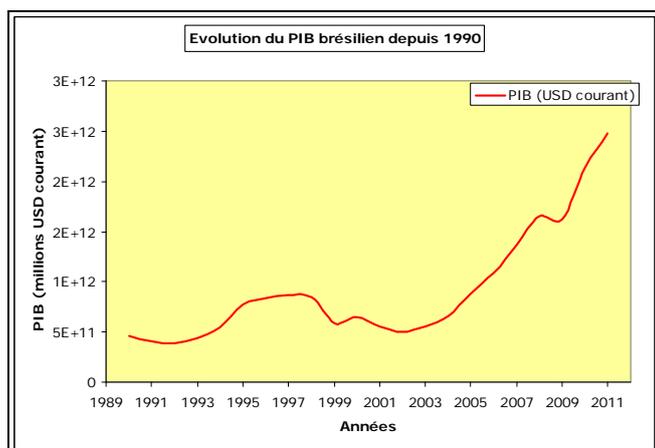
<sup>1</sup> Voir : <http://outils.artisansdumonde.org/nos-outils-educatifs/mallette-pedagogique-les-defis-du-guarana.html>

<sup>2</sup> Source : Journal Libération, « Le plan real a cassé l'inflation brésilienne. [...] », juillet 1995.

<sup>3</sup> Programme récompensé par la FAO car la malnutrition a reculé de 70 %.



estimé en 2011 par la Banque Mondiale (BM) à 2 477 milliards de dollar US (Graphique 1). L'industrie contribue à près de 30 % du PIB.



Graphique 1 : Evolution du PIB brésilien depuis 1990 (source Banque Mondiale)

L'abondance des terres cultivables et la variété des climats sont les bases de cette « ferme du monde », même si la pauvreté des sols tropicaux est un handicap. Le Brésil est devenu un géant agricole. En 2010, les trois premières productions végétales au niveau national sont la canne à sucre (717.5 millions de tonnes), le soja (68.6 millions de tonnes) et le maïs (55.4 millions de tonnes). Les productions animales brésiliennes sont les bovins (204 millions de têtes), les ovins et les poulets. En 2011, la Banque mondiale estime que l'agriculture contribue à hauteur de 5,5 % au PIB. Le pays est également reconnu dans le secteur agroalimentaire.

Principales productions			Principales exportations			Principales importations		
Produit	Quantité (millions de tonnes)	Valeur (milliards de US \$)	Produit	Quantité (M tonnes)	Valeur (milliards de US \$)	Produit	Quantité (M tonnes)	Valeur (milliards de US \$)
Canne à sucre	691.6	22.5	Soja	28.6	11.4	Blé	5.4	1.2
Soja	57.3	15.3	Sucre brut	17.9	6	Maïs	1.1	0.2
Maïs	50.7	2.4	Tourteaux de soja	12.2	4.6	Malt d'Orge	0.8	0.5

Tableau 1: Principales productions, exportations et importations brésiliennes en 2009 (Source FAOSTAT)

### □ Une population métissée et inégalitaire

Avant l'arrivée des portugais en 1500, le Brésil est un territoire peuplé par des tribus semi-nomades qui ne connaissent pas la notion de propriété privée. A son indépendance en 1822, le pays devient une monarchie qui s'appuie sur son peuple pour contre balancer le monopole des grands propriétaires terriens, et incite à l'immigration. De nombreux migrants européens (italiens, portugais, allemands, espagnols, polonais) et libanais affluent entre 1820 et 1970, permettant un certain enrichissement du pays. La population actuelle brésilienne (près de 197 millions d'habitants, d'après la BM en 2011) est donc composée des descendants des ethnies indiennes, des colons portugais, des esclaves africains et des groupes de migrants européens et libanais. La répartition sur le territoire n'est pas homogène. La migration européenne au sud du pays explique une majorité blanche dans cette région alors qu'au nord-est la population est noire ou métissée car elle descend des anciens esclaves qui travaillaient dans les champs de canne à sucre. Dans la région couverte par la forêt tropicale, l'Amazonie, la population est principalement indienne.





pour de telles concessions est la création d'emplois locaux contre l'exploitation de ressources.

Les conséquences environnementales sont désastreuses. Des déséquilibres se créent dans les écosystèmes vivants et au niveau du climat. La sécheresse est de plus en plus fréquente dans la zone et les précipitations sont plus violentes. La biodiversité de la forêt amazonienne est en chute libre.

#### □ **Conséquences sur les peuples indiens autochtones**

Depuis les premières colonisations européennes au 17<sup>e</sup> siècle, les peuples indiens ont été spoliés de leurs terres ou leur habitat. Or, sans un espace indispensable à la pratique de leurs activités de subsistance, les peuples de la forêt sont condamnés à un déclin irrémédiable. La question du droit à la terre est donc au centre des débats.

Le Brésil est le premier pays à établir en 1910 un Service de protection des indiens (SPI), remplacé en 1968 par la Fondation nationale de l'Indien (FUNAI). La Constitution brésilienne de 1988 reconnaît les indiens comme des citoyens brésiliens jouissant d'un droit originel sur la terre qu'ils occupent traditionnellement. La FUNAI est responsable de la démarcation des terres indiennes, mais le processus est très lent et subit de fortes pressions de la part des grands propriétaires terriens brésiliens, les compagnies minières et/ou les lobbies financiers qui renient ce droit.

Dans un tel contexte économique et social, il est intéressant de se pencher sur la filière de production et de commercialisation du guaraná qui cristallise en elle-même de nombreuses thématiques abordées ci-dessus (exploitation de la forêt amazonienne, population indienne, lutte contre le monopôle des multinationales, etc.).

### **Le commerce équitable, vecteur de développement des Satéré-Mawé : exemple de la filière guaraná**

#### □ **Qu'est-ce que le guaraná ?**

Le guaraná (ou warana dans la langue des indiens Satéré-Mawé), est une liane ligneuse pouvant atteindre 15 mètres, dont la graine représente environ 84 % de la masse du fruit. Le fruit est souvent comparé à un œil et est à l'origine d'une légende Satéré-Mawé. Cette liane ne se développe qu'en zone tropicale. La graine est riche en fibres et connue pour sa forte teneur en guaranine (4g/100 g), équivalent de la caféine. La guaranine agit comme un stimulant cérébral, cardio-vasculaire et musculaire.

Il existe deux types de plants de guaraná : les plants sauvages amazoniens originaires de la région de Maues, produits de manière limitée et les plants sélectionnés ou bouturés, appelés clones ou cultivars, produits en très grande quantité partout où se pratique la culture du guaraná. La productivité du guaraná est variable en fonction des variétés (natif ou bouture), les conditions agroécologiques et l'âge des pieds. Il faut 4 ans à la variété native pour donner un fruit contre 2 ans pour les plants bouturés. Les plants natifs donnent 40 kg/ha de fruits contre 600 kg/ha pour les cultivars. La floraison se fait pendant la saison sèche (juillet à décembre) pour une récolte entre les mois de novembre et février.

Consommé à l'époque précolombienne comme complément alimentaire ou en phytothérapie<sup>8</sup> par la tribu indienne Satéré-Mawé, le guaraná connaît depuis une quinzaine d'années une grande popularité lorsqu'il se retrouve dans les boissons tonifiantes. Il est souvent consommé sous forme de boissons gazeuses dont la plus connue au Brésil est « Guaraná Antarctica », commercialisée entre autres par la firme

<sup>8</sup> Médecine fondée sur les extraits de plantes et les principes actifs naturels.



brésilienne AmBev<sup>9</sup>. Cette dernière contrôle 80 % de la production nationale de guaraná. En Europe, le guaraná est commercialisé dans les boutiques spécialisées dans les produits naturels et/ou biologiques. Cependant, les boissons énergisantes contenant du guaraná sont de plus en plus présentes sur les marchés européens.

Les Indiens Satéré-Mawé, considérés comme les fils du guaraná sont les principaux producteurs dans la région de Amazonas et tente de perpétuer leurs traditions. Ils sont malheureusement confrontés aux grandes sociétés agroalimentaires spécialisées dans les boissons telles qu'Ambev, qui exploitent de manière intensive la plante.

#### □ *Où est-il produit et comment ?*

Trois zones de production principales sont distinguables : Amazonas (nord-ouest, capitale Manaus), Mato Grosso do sul (sud, capitale Cuiabá) et Bahia (sud de la région nord-est, capitale Salvador).

La région de Maues est située dans l'état d'Amazonas. Cette région est considérée comme le berceau de la production du guaraná. C'est là que vivent et travaillent les indiens Satéré-Mawé qui développent les filières de production et de commercialisation équitables. Les chiffres correspondant à la production ne sont pas faciles à obtenir. D'après l'Institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE), en 2007 la production de l'Etat d'Amazonas s'élève à 1 122 tonnes soit 22 % de la production nationale. Plus spécifiquement, la région de Maues produit cette même année 500 tonnes de guaraná (10 % de la production nationale totale). Les rendements moyens sont de 110 kg/ha. Dans cette région les pratiques culturelles s'attachent plus à la qualité et au respect de l'environnement qu'à la quantité.

Dans la région de Bahia, les petits producteurs sont confrontés à des pressions de la part des grands propriétaires qui contrôlent l'Etat depuis les années 60. Ils disposent de moins de 20 000 hectares. La réforme agraire de la région a permis des rachats de grandes fazendas (fermes) abandonnées et des redistributions aux paysans sans terre. La production de guaraná dans la région dépasse celle de Maues pour atteindre en 2007, 1 905 tonnes (40 % de la production nationale). Les plants utilisés sont des cultivars, afin d'obtenir une meilleure productivité. Les rendements atteignent 300 kg/ha.

D'un point de vue national et international la production de guaraná reste très faible et peu intéressante au niveau économique (flux annuels de moins de 33 millions de dollars US) mais elle connaît depuis quelques années un certain essor dû à la consommation grandissante de boissons énergétiques à base de guaraná. De plus, l'augmentation des surfaces et l'amélioration des techniques de production favorisent la croissance du marché. Environ 10 % de la production est exporté à l'étranger, en particulier vers d'autres pays d'Amérique latine (Bolivie), aux Etats-Unis, au Japon et en Europe (Allemagne, Royaume-Uni, France, Italie, Pologne et Portugal).

L'augmentation dans les années 90 de la production de guaraná a provoqué une chute des prix aux producteurs. En 1994, le prix du guaraná à Bahia est passé de 6,8 €/kg, à 1,12 €/kg puis à 0,6 €/kg à la fin des années 90. Or, le prix de vente convenable pour permettre aux producteurs de rentrer dans leurs frais est estimé à 2,4 €/kg. De nombreux petits producteurs de Bahia ont dû renoncer à la production de guaraná ou diversifier leur production. Aujourd'hui encore, le guaraná est soumis à une forte volatilité des prix. Le prix du marché dépend de la région de production. En 2006-07, le prix du guaraná de Maues s'élevait à 6 €/kg tandis que celui de Bahia était de 4,5 €/kg. La différence est due à une meilleure qualité du guaraná de Maues. Dans certaines filières équitables, le prix du guaraná peut atteindre 10 €/kg.

<sup>9</sup> Société de soda brésilienne attachée à Pepsi-Cola.



## □ *Filières conventionnelles /Filières équitables*

### ➤ *Filières conventionnelles en Amazonie*

Il existe quatre zones principales de production conventionnelle : Maues, Urucara, Iranduba et Presidente Figueirero (au nord de Manaus, voir carte p.4). Dans les années 60-70, la production augmente du fait de la demande de l'industrie des boissons rafraichissantes. Toutefois, le cycle de vie très long du guaraná et l'absence de renouvellement des plants provoque la baisse de moitié de cette production dans les années 2000.

Le gouvernement se lance dans la recherche variétale afin d'améliorer la production et de la développer. Dans les années 80, le centre Embrapa (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária), agence étatique de recherche et de développement agronomique et agroindustriel à Manaus, entame des travaux de recherche pour développer un matériel végétal plus résistant aux maladies et possédant une meilleure productivité. Pour étendre l'utilisation des cultivars, Embrapa travaille en collaboration avec l'Institut de Développement Agricole d'Amazonas (IDAM) et le service d'expansion agricole de la municipalité. Les plants en pépinières sont développés et vendus aux producteurs régionaux et aux entreprises de sodas.

Les producteurs sont en majorité des producteurs familiaux dont les cultures sont diversifiées. Ils coexistent avec quelques grandes plantations privées de 15 à 20 hectares. Les méthodes de culture et transformation varient d'une région à l'autre mais restent manuelles. Le guaraná est souvent torréfié dans des fours en fer ou en argile. Les fours en fer détériorent la qualité lors de la torréfaction. Les producteurs familiaux produisent le guaraná de manière biologique (non certifié), non par éthique mais par manque de moyens pour investir dans des engrais ou pesticides coûteux. Les plants proviennent de la forêt ou des cultivars sélectionnés par Embrapa et fournis en pack par les entreprises comme Ambev. Dans ces cas là, les producteurs travaillent pour ces entreprises qui cherchent à contrôler leur approvisionnement en guaraná et améliorer leur productivité.

Des commerçants locaux peuvent jouer les intermédiaires pour les entreprises de boissons. Ils négocient les transactions avec les producteurs. Les entreprises ont longtemps eu le contrôle sur les producteurs, notamment dans la détermination des prix. Mais l'augmentation de l'offre a diminué ce monopole. Lorsque les producteurs se regroupent pour négocier les prix, ils peuvent obtenir 8,3 €/kg. Pour autant, la politique conjointe du gouvernement et des entreprises de développement de la production (expansion agricole, variétés sectionnées, contrats d'intégration, etc.) devrait faire évoluer la situation en défaveur des producteurs.

### ➤ *Filières équitables en Amazonie*

Il existe cinq zones principales de production : la zone native où se situe la réserve des indiens Satéré-Mawé, la zone périphérique de la barrière de l'Andira et les trois zones périphériques de Maues, Urucara et Iranduba.

La filière équitable s'est construite dans le cadre du projet « guaraná » des Satéré-Mawé. Le projet est conçu en 1993 par Obadias Batista Garcia, secrétaire à la COIAB et membre du Conseil Général de la Tribu des Satéré-Mawé (CGTSM). L'objectif est de trouver des débouchés au guaraná produit par les Satéré-Mawé. Deux ans plus tard, il rencontre Mauricio Fraboni, acteur du commerce équitable en développement à l'époque en Italie. La production (poudre et bâton) obtenu par Obadias est envoyée dans la boutique équitable de Milan. La poudre est appréciée mais pas les bâtons. Le producteur sera payé plus tard mais la confiance accordée à l'italien lui permet de lancer le projet guaraná.



Pour mener à bien ce projet, les acteurs de la commercialisation du guaraná équitable d'Amazonie se regroupent. La production de guaraná est assurée par les producteurs Satéré-Mawé regroupé au sein du CGTSM. La transformation du guaraná est assurée par la petite entreprise Agrorisa et la commercialisation est prise en charge par l'ONG brésilienne de conseil et de recherche (Acopiama). Leurs efforts visent à offrir aux consommateurs européens une qualité et une fiabilité de la filière guaraná. Ils fondent en 2004, la Société des peuples pour l'écodéveloppement de l'Amazonie (SAPOGEMA).

La filière équitable permettant de commercialiser la boisson Guaranito, dans les boutiques Artisans du Monde produit 5 à 10 tonnes de grains de guaraná par an contre 500 tonnes dans tout l'Etat d'Amazonas<sup>10</sup> et environ 5 000 tonnes au Brésil (soit 0,2 % de la production brésilienne). En 2008, la production se répartit de la manière suivante :

- Bassin de Marau : 300 producteurs pour une production de 4 à 8 tonnes par an de guaraná ;
- Bassin d'Andira : 200 producteurs pour 900 kilos à 2 t/an ;
- Bassin d'Uaicurapa : 50 producteurs pour 100 à 150 kg/an ;
- Barrière de l'Andira : 6 producteurs avec 2,5 t/an.

Au final 550 producteurs commercialisent le guaraná via la filière équitable (30 % des familles Satéré-Mawé). Chaque famille Satéré-Mawé productrice possède une dizaine d'hectares de terres dont 2 à 3 hectares consacrés à la culture du guaraná. La filière équitable intègre également certains producteurs non indiens vivant en situation précaire. Avant de se lancer dans le commerce équitable, les Satéré-Mawé et les petits producteurs brésiliens dépendaient des intermédiaires et des fluctuations de prix. La filière équitable leur assure un revenu stable (entre 9,2 et 10 euros le kilo) et une possibilité de diversifier leur production et donc leur revenu.

Les méthodes culturales employées respectent l'environnement. La récolte est manuelle et seuls les fruits mûrs sont choisis. La récolte dure 1 mois et demi d'octobre à janvier. Les fruits sont ensuite transportés sur le lieu de transformation. Après la récolte, les arbres sont taillés et les champs désherbés. La lutte contre l'antracnose (champignons), maladie principale du guaraná est biologique à partir d'une fumigation à base de carapaces de tortues, de terre, de piment, de plumes et de poils d'animaux. Dans un champ de guaraná d'un hectare, il faut 46 jours de travail pour obtenir 40 kilos de grains de guaraná. Le désherbage nécessite 30 jours pour un homme seul possédant des outils. Les petits producteurs cultivent de la même manière que les indiens Satéré-Mawé mais sur des parcelles plus grandes et avec une meilleure productivité à l'hectare. Pour éviter la fermentation, la transformation se fait rapidement après la récolte. La capsule du guaraná (de couleur rouge) est éliminée manuellement. Les grains sont mis ensuite à cuire dans les fours en argile (ou en fer). La cuisson dans des fours en argile, meilleure que dans les fours en fer, est caractéristique de la communauté Satéré-Mawé. Ils ont retrouvé des méthodes de fabrication traditionnelles. Une fois les grains cuits et la texture croquante (3 à 4h de cuisson), ils sont séchés et refroidis pendant 24 heures. La fumigation<sup>11</sup> se fait dans des sacs en jute placés au-dessus du four allumé. Sa durée varie de 2 à 4 mois.

#### ➤ *Impacts de la filière équitable*

La filière équitable appuie des petits producteurs d'origine indienne dont la spécificité culturelle est reconnue. Elle permet l'achat de la production totale des indiens Satéré-Mawé et d'une partie de celle des petits producteurs de zones déterminées. Les producteurs indiens se distinguent en deux groupes, ceux qui ne vivent que de leur activité agricole et ceux qui ont un autre métier et embauchent des salariés agricoles pour l'ensemble des grandes opérations. Ces derniers cultivent le guaraná pour

<sup>10</sup> D'après l'IDAM.

<sup>11</sup> Opération consistant à introduire un gaz ou une substance donnant naissance à un gaz dans l'atmosphère d'une enceinte plus ou moins fermée en vue d'y détruire des organismes vivants dits « nuisibles ».



diversifier leur revenu mais aussi pour perpétuer leurs traditions. L'apport financier par le commerce équitable est un revenu supplémentaire qui leur permet d'acheter de nouveaux produits et diversifier leur alimentation. Cet argent peut également être réinvesti soit dans la chaîne de production, permettant alors son développement, soit dans une autre activité économique soit dans le développement local de la communauté. Ceci permet le maintien de l'agriculture paysanne. L'immigration a diminué.

Par ailleurs, le CGTSM tente de faire valoir les droits des indiens (autogestion du territoire). Les revenus du commerce équitable lui permettent de garder une autonomie et le CGTSM peut poursuivre son activité de représentation politique des intérêts de la communauté.

## Diffusions du film

---

Le film a été projeté depuis 2008, de nombreuses fois en France dans des cinémas (Cinéma Utopia de Bordeaux, le Caméo à Metz) ou lors d'animations scolaires. Les deux interventions les plus marquantes pour le réalisateur sont une classe d'étudiants en école de commerce et des agriculteurs bretons de la FNSEA. Les étudiants ont été étonnés mais intéressés par la vision alternative du commerce équitable par rapport à celle qui leur est enseignée.

Le moyen-métrage « l'œil du guaraná » a été diffusé sur la chaîne Ushuaia TV en 2009.

## Pour aller plus loin...

---

### □ *Campagnes*

- **Campagne de soutien** au film « Une semaine à Parajuru ».

<http://www.vagalume.fr/campagneparajuru/Accueil.html>

### □ *Webographie*

Centre de ressources ALIMENTERRE : [www.alimenterre.org](http://www.alimenterre.org)

Site [www.deforestation-amazone.org](http://www.deforestation-amazone.org)

Banque Mondiale, données : <http://www.banquemondiale.org/>

FAO statistiques : <http://faostat.fao.org/>

Fédération Artisans du Monde :

<http://outils.artisansdumonde.org/nos-outils-educatifs/mallette-pedagogique-les-defis-du-guarana.html>

Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques (IBGE):

<http://www.ibge.gov.br/english/>

Max Havelaar France : <http://www.maxhavelaarfrance.org/>

Réseau MINGA : <http://www.minga.net/>

Plate-forme française pour le commerce équitable : <http://www.commerceequitable.org/>

### □ *Bibliographie*

BARTHEL T. et ERHART D., « **Une filière équitable au Brésil : Le guaraná** », FADM, déc.2008.





## Questions de débat

- Le commerce équitable : seule voie d'intégration des minorités ethniques ?  
 Comment transcrire les valeurs du commerce équitable à grande échelle ?  
 Le commerce équitable, quel revenu pour les producteurs ? Quelle répartition de la valeur ajoutée sur la chaîne de production ?  
 Comment intégrer les Satéré-Mawé dans le processus de transformation en boissons ?  
 Quels impacts sur la communauté Satéré-Mawé ?  
 Le commerce équitable peut-il être un outil de développement local ?  
 Le commerce équitable : quelle maîtrise de la commercialisation ?  
 Quelle autonomie pour les petits producteurs et les pays en développement ?

## Profil d'intervenants potentiels

- **Représentant des acteurs du commerce équitable** (Fédération Artisans du Monde, Max Havelaar France, réseau MINGA, la Plate-forme française pour le commerce équitable) ;
- **Représentant de la grande distribution** ;
- **Agriculteur engagé ou voulant s'engager** dans le commerce équitable ;
- **Représentant d'organisation agricole** (Confédération Paysanne, FNSEA, etc.) ;

## Boîte à idées

- TREGLOZE Lise, **Mallette pédagogique « Les défis du Guaraná »**, FADM, décembre 2008 ;

### Expositions pédagogique

- **« Timéo et les peuples autochtones »** avec sa fiche technique. Le kit, libre de droits, est composé des cinq affiches ainsi que de fiches pour les enseignants et les élèves. Téléchargeable gratuitement sur : <http://www.lespiedssurterre.fr/kitauto03.htm> ;
- **« Exposition Survival »** avec sa fiche technique : 6 panneaux horizontaux au format 70 x 120 cm. Matériau disponible sous deux formes : sur vinyle adhésif et contrecollé sur PVC de 2 mm d'épaisseur (panneaux rigides) ou sur bâche opaque avec baguettes de fixation (panneaux souples). Location gratuite (seuls les frais de port sont facturés) sur demande à [info@survivalfrance.org](mailto:info@survivalfrance.org) ou 01 42 41 47 62. Valeur d'assurance – panneaux rigides : 475 euros ; panneaux souples : 630 euros ;

### Jeux de rôle

- **« Les Dardians »** avec sa fiche technique. Une fiche animateur, durée entre 1h30 et 2h, en 3 étapes : le jeu, l'analyse, l'évaluation 2001. Accès libre sur Internet. <http://www.etudiantsetdeveloppement.org/article/animer-un-jeu-sur-linterculturalite>
- **« Le jeu du Café »**, avec sa fiche technique : durée environ 3h, et s'anime auprès de 20 à 40 participants. Créé par Max Havelaar France en 2000, puis actualisé en 2007. <http://www.alimenterre.org/ressource/jeu-cafe>

## A vous de jouer !

Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'Agence française de développement, du ministère des Affaires étrangères, de la Fondation Léa Nature et de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du CFSI et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de l'Agence française de développement, du ministère des Affaires étrangères, de la Fondation Léa Nature et de l'Union européenne.